

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Yolande Villemaire

Suzanne Giguère et Marie-Claude Trépanier

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giguère, S. & Trépanier, M.-C. (1985). Yolande Villemaire. *Lettres québécoises*, (40), 50–52.

Tous droits réservés © Productions Valmont et Éditions Jumonville, 1985

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Yolande Villemaire

Interview

de Suzanne Giguère

et Marie-Claude Trépanier

Parler de Yolande Villemaire et de son oeuvre, c'est entrer dans un univers à la fois étrange et commun. Curieusement, chacun des personnages de ses romans nous est familier. On pense aux filles de *La Vie en prose*, à Wonder Woman, Gloria Swanson, Rose Sélavy, Greta Garbo, Rose-Mélanie Bélanger, Celia Rosenberg et Yvette Swanson. Yolande Villemaire adore les noms propres, elle crée et/ou recrée des héroïnes qui nous représentent et qui sont des parties de nous.

C'est un jeu et l'écrivaine, amusante et amusée, manipule vie, prose et écriture. Ses livres nous convient à la rencontre de nos mémoires individuelles et collectives qu'elle piste en mêlant les temps, les époques et les langages. Comme dans un réseau de correspondances musicales, visuelles et mythologiques, Yolande Villemaire ne cesse de multiplier les voix-es de son écriture. En 1985, entre un séjour de plus de six mois à New York où elle prépare un roman (*Yvette Swanson*) et une performance, Yolande Villemaire ajoute à la publication de son roman *La Constellation du cygne*, la sortie d'un recueil de poésie intitulé *Quartz et Mica*.

Nous vous présentons une entrevue faite en deux temps; ces rencontres correspondent à la sortie des livres *Les Coïncidences terrestres* et *La Constellation du cygne*.

Photo: Athé

Q Ce qui m'a étonné dans *Les coïncidences terrestres*, c'est le dépouillement de votre écriture, une écriture qui est devenue toute simple. Je ne sais pas si je vous fais un compliment ou un affront, mais ça m'intrigue beaucoup et je me demande ce qui c'est passé?

YV C'est une sorte de respiration que la poésie me permet toujours de faire, j'écris surtout de la prose et principalement des romans. Quand j'écris de la poésie cela me permet de respirer et je tends à aller vers un dépouillement et une simplicité. J'ai une écriture qui est naturellement baroque, éclatée, pleine de références culturelles faite de noms propres et bien d'autres choses. Pour moi, il s'agit vraiment de faire un effort pour aller vers une sorte de dépouillement. C'est ce que j'ai expérimenté dans *Les coïncidences terrestres*.

Q Il y a toujours un point de départ à un livre, qu'est-ce qui a donné naissance à ce recueil?

YV C'est facile à situer, c'est un voyage d'un mois que j'ai fait en Égypte en décembre 1982. J'avais écrit abondamment sur l'Égypte, j'ai publié *Du côté hiéroglyphe de ce qu'on appelle le réel*. Depuis mon enfance, je suis fascinée par la mythologie égyptienne, par ses dieux, par sa terre. Évidemment, je m'attendais à être déçue, c'est pourquoi je retardais ce voyage depuis plusieurs années, mais je me suis enfin décidée à affronter le mythe.

Q Est-ce que c'était à la hauteur de votre imagination?

YV Cela a dépassé mon imagination, c'est une expérience qui m'a littéralement bouleversée. L'Égypte est un pays fascinant, non seulement pour sa civilisation ancienne mais aussi pour sa réalité qui est difficile. C'est un pays pauvre, la vie des femmes y est extrêmement difficile. C'est un pays qui m'a beaucoup touchée. *Les coïncidences terrestres* a été écrit à partir de cette expérience.

Q D'où vous vient cette attirance pour le mystérieux, la mythologie?

YV Cela vient sans doute de cette illusion dont je suis victime comme d'autres personnes d'ailleurs. Cette illusion qu'il y a un secret quelque part et qu'il est possible de le découvrir. Je sais pourtant qu'il n'y a plus de secret. Ça



continue de m'intéresser et je continue à chercher quand même. C'est une question qui est non résolue encore. Peut-être que *Les coïncidences terrestres* est une étape.

Q La couverture du livre présente Greta Garbo en sphinx, y-a-t-il une coïncidence entre Yolande Villemaire et Greta Garbo?

YV Greta Garbo est la femme sphinx, la femme mystère, et comme c'est un livre d'Égypte et féminin, j'ai choisi Greta Garbo pour l'incarner. C'est Clarence Sinclair Bull qui a photographié Greta Garbo en sphinx, et on a l'impression que le sphinx a tout à coup un visage humain.

Q C'est un tout petit recueil, il n'a que 23 pages, les poèmes n'ont que 7 lignes. Vous parlez constamment aux lecteurs et aux lectrices, comme si vous vouliez que votre écriture résonne en nous. Cela m'a beaucoup intriguée, ce jeu que vous nous proposez.

YV C'est un jeu que j'ai appris chez plusieurs auteurs. Hubert Aquin a joué ce jeu-là... Borgès joue constamment avec son lecteur. C'est l'aspect qui me fascine le plus dans l'écriture; l'envie de vouloir faire bouger les choses. Il y a une intention très forte dans ce livre: dès la première phrase j'écris «décider d'écrire un livre». Il y a vraiment une intention de faire bouger quelque chose dans le mental du lecteur. Quand j'écris de la poésie, je travaille avec mon mental et sur le mental. Quand j'écris de la prose c'est davantage le cœur qui intervient.

Q D'où le titre *Les coïncidences terrestres*?

YV *Les coïncidences terrestres* comme une rencontre qui se fait dans les conditions terrestres tout simplement.

Q Vous vivez à New York, vous n'êtes que de passage à Montréal. New York, c'est une plaque tournante pour vous?

YV New York est une plaque solaire, il y a beaucoup d'énergie, il y a tellement de monde, c'est très intéressant pour moi.

Q Qu'est-ce qu'une Québécoise peut vivre de si intéressant à New York?

YV C'est une ville cosmopolite, c'est une ville internationale. Il y a des gens qui viennent de partout au monde, qui s'y retrouvent et c'est ce qui est fascinant pour moi. Je fais un travail de recherche sur la langue, en particulier sur le plan littéraire. Et la confluence des langues et des mentalités qui existe à New York est absolument fascinante pour moi. On retrouve ça autant sur Wall Street que dans East Village, toute la ville est comme un grand jeu. J'étais au studio du Québec au cours des six derniers mois. J'ai eu tout mon temps pour explorer, j'ai travaillé au niveau graphique et au niveau visuel. J'ai également préparé une performance. New York est un bassin de culture extraordinaire, j'ai eu l'occasion de voir de nombreuses performances de gens qui me fascinent depuis des années. J'ai vu un opéra magnifique de Meredith Monk. La ville est un lieu d'absorption extraordinaire à cause des cultures qui y sont présentes.

Q Vous menez deux activités de front, l'écriture qui est personnelle, individuelle et la performance qui nous révèle une Yolande Villemaire plus extrovertie...

YV Oui, j'avais obtenu le studio du Québec pour préparer une performance que j'ai présentée à la fin du mois d'août 85. C'est un «Work in progress». En fait c'était une première version que j'ai transformée par la suite et que je présenterai bientôt à différents endroits.

Q Vous m'avez confié que vous aimiez mieux New York que Paris, parce que les Français vous font pleurer. (rire)

YV Je m'entends très bien avec les New-Yorkais. On ne se sent pas étranger

à New York, il y a des gens qui parlent espagnol dans le métro, d'autres qui parlent chinois. C'est une ville énorme, il y a près de 16 millions de personnes dans la zone métropolitaine. Il y a un sentiment d'unité entre les gens à New York que je ne retrouve pas à Paris. Il y a aussi un côté très ludique, les New-Yorkais ne se prennent pas au sérieux. Ils sont toujours pressés, mais ils sont drôles! Je m'amuse! J'ai presque toujours des conversations dans le métro. Je m'amuse avec les adolescentes qui rentrent du High school. Je trouve que c'est très facile pour moi New York. Pourtant on dit que c'est une ville très impersonnelle.

Q J'aimerais parler maintenant de votre roman, *La constellation du cygne* qui est le roman le plus passionné et le plus sensuel que j'ai lu depuis plusieurs années dans la production québécoise. C'est un roman qui est aussi très grave. Je me suis demandé pourquoi, jeune écrivaine d'à peine 35 ans, vous vous êtes penchée sur une période de l'histoire de l'Europe de 1940?

YV C'est un roman autobiographique aussi étonnant que cela puisse paraître, mais ce n'est évidemment pas mon autobiographie actuelle, c'est une autobiographie passée. C'est l'histoire d'une vie antérieure. C'est une mémoire qui faisait obstacle. C'est aussi un roman sur la notion de plaisir: cette mémoire faisait obstacle au plaisir, il y avait une souffrance qui n'était pas exprimée, une souffrance tue. Après mûre réflexion, j'ai décidé d'écrire cette histoire pour m'en libérer. Pour répondre à votre question, pourquoi je m'intéresse à un sujet pareil, je pense que la question nazie, qui est la grande question des années 1930 et 40, aveuglait les gens de cette époque. Cette question est à nouveau présente aujourd'hui avec la menace nucléaire. Je pense que nous sommes maintenant dans une situation semblable. Et c'était mon intention dès le départ. Je cherchais la paix personnelle, je cherchais à faire taire des conflits qui étaient en moi. En écrivant, je suis arrivée à retrouver une sorte de préoccupation pour la paix internationale.

Q La critique a parlé d'un roman envoûtant parce qu'il est bourré de sensualité, de passion. Mais il y a aussi le travail sur la mémoire, que vous poursuivez depuis *La Vie en prose*. Cé-

lia Rosenberg, dans *La constellation du cygne*, se souvient de ses vies antérieures, elle est Rose-Mélanie Boulanger, elle a vécu au Canada au XVIII^e siècle. Vous fouillez beaucoup dans vos vies antérieures?

YV Le prochain roman sur lequel je travaille, *Yvelle Swanson*, sera un roman qui touchera la mémoire atlante. La période atlante sera une période d'explication: pourquoi ces réincarnations? pourquoi les plans? Évidemment c'est aussi une histoire collective, *Yvelle Swanson* va mettre cet aspect en évidence. Je veux travailler au cinéma aussi, et ce roman va m'y amener.

Q C'est déjà plein de plans photographiques dans *La constellation*... On se retrouve à la fin du roman dans la fameuse constellation du cygne qui est une des plus brillantes dans le ciel d'été. Célia ne vivra plus cet amour physique avec le soldat nazi. Elle se retrouve avec Piotr, ils vivent dans je ne sais quelle époque mais c'est un amour qui n'est plus physique mais un amour qui est devenu cosmique...

YV C'est-à-dire qu'à la fin, on se retrouve dans le domaine de l'esprit mais on revient au niveau physique avec *Yvelle Swanson*.

Q Vous avez une écriture très visuelle, à la lecture de votre prose, de votre poésie, il y a des images qui surgissent constamment, comme dans les bandes dessinées.

YV J'ai déjà consommé beaucoup de BD, j'aime beaucoup la peinture et les arts visuels, je vais souvent dans les galeries et les musées, j'aime beaucoup les images effectivement. Un de mes rêves est de devenir peintre et je le serai sans doute un jour, mais pour le moment je suis trop absorbée par le processus d'écriture. J'ai envie de parler avec des couleurs et des formes.

Q Vous écrivez beaucoup Yolande Villemaire, depuis une dizaine d'années, comment avez-vous été éveillée à l'écriture?

YV C'est un roman que j'ai lu à neuf ans, c'était un roman d'enfant qui s'appelait *Les petites filles de l'arc-en-ciel*, mais je ne suis pas certaine de mettre le bon titre sur la bonne histoire... Donc, c'était une histoire de petites filles dans un château,



il y avait des souterrains et des mystères incroyables. On passait par des portemanteaux pour rejoindre des passages... Ce livre, que j'ai traîné pendant trois semaines, je l'avais emprunté à la bibliothèque à Ahuntsic, le quartier où j'habitais à l'époque. Quand j'ai eu fini de le lire, je voulais le lire à nouveau, mais je n'ai pas pu renouveler mon prêt à la bibliothèque, alors j'ai essayé de réécrire l'histoire pour m'en rappeler. Je me suis dit, je vais devenir écrivain. C'est ce que je veux faire quand je serai grande. Mais je voyais une impossibilité parce que tous les livres avaient des noms masculins, mon auteur préféré était Patrick Saint-Lambert auteur des *Vicky secrétaire*. Je croyais que c'était un homme jusqu'au jour où j'ai découvert sur la photo de la jaquette du livre que c'était une fille. J'ai décidé alors de devenir écrivain moi aussi. □

* Entrevues réalisées dans le cadre des «Belles heures» de Radio-Canada.